

LA DERNIÈRE DANSE D'ALAIN BASHUNG

Jean-Claude Gallotta met en scène « L'homme à tête de chou », transcendé par la voix d'Alain Bashung. Cette semaine à Paris.

par Philippe Noisette

Jean-Claude Gallotta a dû pousser un ouf de soulagement après la première triomphale du 12 novembre à la MC2 de Grenoble. Son projet, un ballet autour de l'album culte de Serge Gainsbourg réenregistré par Alain Bashung, a failli ne jamais voir le jour après la disparition de ce dernier. Au départ, il y a une rencontre avortée en 2004 : dans ce même théâtre grenoblois, Gallotta répète alors un spectacle, « My Rock », et Bashung inaugure la MC2 rénovée avec un autre oiseau rare, Christophe. Le créateur de « Bleu pétrole » se voyait bien sur scène avec des danseurs en invités surprises. Mais l'idée tombe à l'eau. Heureux hasard, deux ans plus tard, le producteur Jean-Marc Ghannassia propose de mettre en mouvement « L'homme à tête de chou ». « J'avais peur d'un truc show-biz, se souvient Gallotta. Alors j'ai placé la barre très haut et on me disait oui à tout. »

Quand il est question de réenregistrer les tribulations de Marilou, le chorégraphe souffle le nom d'Alain Bashung. Logique puisque avec Gainsbourg il avait enregistré l'album « Play blessures ». Tout s'accélère, Bashung grave des bandes où il reprend les

« J'ai douté, au point de vouloir tout abandonner »

chansons tragiques de l'homme à tête de chou amoureux fou de Marilou. La maladie entrave hélas la suite du projet : voir Bashung sur scène avec des musiciens et des danseurs. « J'ai douté, au point de vouloir tout abandonner, raconte Jean-Claude. C'est Alain qui m'a poussé à aller au bout. » Bashung mourra avant la première.

Gallotta était venu plusieurs fois chez lui pour raconter les pas, les gestes, les tableaux. Dans le spectacle, un fauteuil symbolise la place que Bashung aurait dû occuper. Sans illustrer les paroles, parfois osées, de Serge Gainsbourg, la danse reprend les moments forts. La voix d'Alain Bashung fait des merveilles, grave et suave à la fois.

Denis Clavaizolle a écrit des parties musicales pour prolonger les trente-deux minutes de chansons. « L'homme » devient un long poème symphonique et rock. Pour la chorégraphie, Gallotta opte pour des courses folles, des sauts à l'énergie contagieuse. Et des trios sensuels : une danseuse, les mains dans la braguette de deux garçons, les entraîne dans une folle sarabande et finit nue, « habillée » par ses partenaires qui la pressent entre eux. Il y a des passages dansés plus faibles, comme si le mouvement s'effaçait devant la musique et sa charge émotionnelle. On les oublie vite. Aujourd'hui, « L'homme à tête de chou » entame une autre vie : marqué par l'absence de Gainsbourg comme de Bashung. Mais incroyablement vivant aux yeux du public. ■

Dans le spectacle, on voit également un homme à tête de... singe.

« L'homme à tête de chou », paroles et musique de Serge Gainsbourg, version enregistrée par Alain Bashung, du 27 novembre au 19 décembre à 20 h 30, théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e. tél. : 01 44 95 98 21.

VERTIGE D'ÉMOTIONS

Chaque soir, c'était une petite victoire sur la maladie. Durant près de neuf mois, le « Bleu pétrole tour » d'Alain Bashung fut la plus belle série de concerts de l'artiste. Le chanteur alternait alors séjours à l'hôpital et dates de spectacles, mais une fois sur scène, il se sentait « tellement vivant », selon ses dires. De Paris à Marseille, en passant par Lille ou La Rochelle, Bashung oscillait entre l'émotion et la pudeur, le déferlement sonore et la respiration poétique. En totale osmose avec son art et son public, le « Bleu pétrole tour » lui a probablement apporté les plus beaux instants musicaux de sa carrière, entouré de Jean-François Assy, Bobby Jocky, Yan Péchin et Arnaud Dieterlen. Sa maison de

disques, Barclay, publie cette semaine le témoignage forcément bouleversant de la tournée, sous deux formes différentes : un DVD enregistré en juin 2008 à l'Olympia et un double CD, capté, lui, lors de ses passages à l'Elysée Montmartre entre octobre et décembre 2008. Bashung avait lui-même mixé le disque, peu de temps avant sa disparition le 14 mars dernier. Pour aller encore plus loin, Barclay sort également « A perte de vue », un coffret de 27 CD, qui couvre presque toute la carrière du chanteur. Une œuvre incroyable, en perpétuelle évolution. Une révolution surtout pour la musique en France. Benjamin LOCOGE
Le live : « Dimanches à l'Elysée » (Barclay/Universal).
L'intégrale : « A perte de vue » (Barclay/Universal).

